

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|--------------------------------------|----------|--------|--------|
| CAHORS ville..... | » | » | 8 fr. |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| Autres départements..... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

| | |
|--------------------------|----------|
| ANNONCES (la ligne)..... | 25 cent. |
| RÉCLAMES..... | 50 — |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LA BATAILLE DE L'AISNE

La situation s'améliore toujours,

LES TROUPES ALLIÉES PROGRESSED A GAUCHE. -- LES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES SONT TOUTES REPOUSSÉES

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Pas de nervosité. — La victoire est certaine. — L'opinion des hommes compétents. — Les nouvelles de Russie sont excellentes. — La diplomatie travaille. — La revanche promise par le « Times » et l'avis de la « Tribune » de New-York.

Un ami me disait ce matin : « Ne trouvez-vous pas que cette attente d'un résultat décisif devient éternelle ? »

Je ne contestai point que les personnes ultra-nerveuses passent de mauvais moments... mais je ripostai à mon ami que si l'attente était pénible pour tous, elle l'était bien davantage pour nos braves soldats !

Comme nous, ils attendent... ; mais alors que l'attente est simplement passive pour le Pays, les troupes alliées doivent, dans des conditions particulièrement difficiles, fournir un effort comme jamais, sans nul doute, aucune armée n'en connut.

Le rapprochement doit suffire, ce me semble, à imposer un silence absolu aux « nerveux » ; alors surtout que les communiqués, si prudents, du général Joffre ne laissent aucun doute sur la victoire prochaine.

Pied à pied, nous repréons le terrain envahi et lorsque l'insure inévitable de l'ennemi sera suffisante, nos troupes enfonceront ses lignes et le déborderont.

Les gens compétents déclarent, en effet, que la façon dont l'ennemi lutte à l'heure actuelle ne permet pas d'entrevoir pour lui la moindre possibilité d'un succès final.

Voici ce qu'écrivit à ce sujet le Lieutenant-Colonel Roussel, dans l'Express du Midi :

« A l'heure actuelle, sur la ligne de 170 kilomètres de long qu'ils occupent entre l'Oise et la Meuse, ils ont bâti une série de petites fortresses continues ; la plaine champenoise constituait pour nous un champ offensif ; ils l'ont hérissée de tranchées et de redans ; c'est évidemment prudent, car, par là, ils nous empêchent de déboucher facilement ; mais, du même coup, ils s'interdisent de passer à l'attaque. »

En résumé, ils subissent une sorte de siège ressemblant un peu, et toutes proportions gardées, à celui de Sébastopol, auquel manquait également l'investissement ; or, à moins d'événements extérieurs, je veux dire l'intervention d'une troupe de secours, les sièges se terminent toujours par la défaite de l'assiégé ; ils sont plus ou moins longs, plus ou moins sanglants, plus ou moins émaillés de sorties, d'attaques et de contre-attaques, mais leur issue n'est pas douteuse ; elle entraîne fatalement ou l'évacuation ou la reddition.

La situation actuelle peut donc se prolonger quelque temps encore à travers les périodes dont les communiqués officiels nous donnent une idée d'ensemble ; mais si d'ici peu les Allemands ne reçoivent pas de puissants renforts qui puissent stimuler leur présente passivité, ils seront obligés de quitter la place.

Notre pression, particulièrement à

faite droite, est lente, mais continue ; chaque journée gagnée par nous est donc une demi-victoire.

Après avoir détruit trois armées Autrichiennes, les Russes approchent de Cracovie, tandis que les armées Russes de Pologne renforcées, avancent l'une dans la direction de Posen et l'autre sur Brestau.

La marche sur Cracovie rend impossible un retour offensif des Autrichiens contre les deux armées de nos alliés qui se dirigent sur Brestau et Posen ; d'autre part, les forces Allemandes de Prusse Orientale sont insuffisantes pour contenir, à la fois ces deux armées ennemies et les Russes qui sont au nord de la Pologne.

Cette situation défavorable des forces prussiennes, à l'Est, accentue encore la situation critique des teutons accrochés dans l'Aisne.

L'avance des Russes dans le cœur de l'Allemagne n'empêche pas nos amis de poursuivre, en Galicie, leur marche triomphante contre les Autrichiens que harcèlent, par le sud, les Serbes et les Monténégrins !...

Patience, les beaux jours viendront !

Pendant que les armées alliées luttent avec succès sur tous les champs de bataille, la diplomatie ne reste pas inactive.

La Serbie, le Japon et la Belgique ont adhéré au pacte de Londres qui lie la Russie, la France et l'Angleterre.

Aucune paix partielle n'est plus possible pour l'Allemagne et l'Autriche avec aucune des puissances qui luttent contre la Barbarie.

Le Kaiser apprendra à ses dépens que les « chiffons de papier » ont parfois quelque valeur... lorsqu'ils ne comportent pas sa signature !

L'union est faite pour mettre le monde à l'abri des attaques sauvages des hordes germaniques.

La pratique Angleterre se chargera, le moment venu, de dresser les conditions de la paix !

En attendant, le monde civilisé proteste avec indignation contre les actes monstrueux des vandales.

La preuve est faite que le bombardement de la Cathédrale de Reims est un acte froidement préparé et froidement exécuté par les officiers Allemands.

Les défenseurs de la Civilisation détruiront à leur tour, mais, comme le dit le Times, ils ne détruiront pas les anciens sanctuaires ou les demeures paisibles, ils détruiront les navires de guerre, les arsenaux, les chantiers de construction et les fortresses, tout cet appareil belliqueux des Teutons, au moyen desquels ils ont

répandu la terreur. Le châtiment de l'incendie de Louvain et de la Cathédrale de Reims sera la destruction complète, non pas de Bonn ou de Heidelberg, mais des usines Krupp, à Essen.

La presse américaine est moins optimiste et on comprend, dans une certaine mesure, que la Tribune de New-York puisse écrire :

« L'Allemagne ne pourra pas se plaindre si ses fautes retombent sur sa tête et si elle doit un jour supplier les cosaques de lui accorder un traitement plus miséricordieux que celui qu'elle a infligé à l'héroïque pays belge. »

A. C.

Ils tirent sur leurs officiers

On a transporté récemment à Bruxelles 32 officiers allemands qui avaient été blessés dans le dos par des balles tirées sur eux par leurs hommes.

Les Allemands construisent des retranchements formidables

Les Allemands construisent des retranchements formidables sur la Sambre, de Maubeuge à Namur ; des travaux importants de défense sont faits à Sôbre, Thurin, Farciennes, Tamines et Floreffe ; ils ont forcé beaucoup d'habitants de ces pays à travailler aux tranchées.

Des travaux semblables sont exécutés sur la Meuse, de Givet à Namur ; les défenses des Allemands forment un demi-cercle qui s'étend de Buggenhout à cinq milles à l'est de Termonde à travers Elevy et Campenhout, à dix milles au nord-est de Bruxelles jusqu'au nord de Louvain et se tournent alors dans une direction sud-est.

Les tranchées, les redoutes et les autres travaux de défense sont tous revêtus de béton et armés de canons lourds.

Bravo, Toro !

A Montcaux-les-Provins, lorsqu'on annonça l'approche de l'ennemi, les paysans ouvrirent, toutes grandes, les portes des étables pour que les bêtes pussent s'échapper dans les environs. Parmi elles se trouvait un taureau, qui sortit dans la rue, flaira, tendit les jarrets et attendit, anxieux. A ce moment, le canon commença à se faire entendre. La bête alors fonça et sortit du village. Sur un tertre, une compagnie allemande venait de prendre place. Le taureau pénétra au milieu des hommes les cornes en avant, fou de rage. Comme des quilles, les Allemands, à peine revenus de leur stupeur, tombaient ; une première décharge arrêta un instant la fureur du taureau ; mais il n'était pas frappé à mort et le recommença à déchirer à droite et à gauche, à coups de cornes.

Enfin les balles en eurent raison. Il s'étendit, la besogne terminée. Il avait tué dix-huit Allemands.

Le cadavre du taureau et des dix-huit Allemands tombés morts autour de lui ont été vus par M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal de Paris, qui visita la région au lendemain de la bataille et a rapporté ce fait curieux.

Les Atrocités d'Aerschot

Les atrocités commises par les Allemands sont horribles. Le meurtre et l'incendie ont été déchainés par eux partout où ils ont passé. Dans la petite ville d'Aerschot, les Allemands se sont conduits de la façon la plus ignoble, et c'est le général qui les commandait qui leur donnait l'exemple.

A la résidence du maire, ce général a violé la fille de ce dernier sous les yeux de son père et de son oncle, maintenus à distance par d'autres officiers. Le fils du maire a tué le général sur place d'un coup de revolver, mais ensuite les Allemands l'ont fusillé, ainsi que son père et son oncle, et ils ont ramassé les trois quarts de la population, chassant ce qui restait, après avoir incendié les maisons. Un certain nombre de ces villageois, qui étaient restés chez eux, furent brûlés vifs.

Préparatifs allemands en vue d'une campagne d'hiver

On a travaillé jour et nuit, en Allemagne, pour confectionner des vêtements épais en vue d'une campagne d'hiver dont l'éventualité n'avait jamais été envisagée précédemment ; mais maintenant on travaille fébrilement.

Les Allemands achètent également tous les sacs qu'ils peuvent trouver. Ces derniers seront utilisés par les soldats pour dormir pendant la saison froide.

Les tapisseries sauvées

On sait que la cathédrale de Reims possédait une série d'admirables tapisseries de très grande dimension, accrochées le long de la nef et représentant des scènes d'icongraphie sacrée et de l'histoire de nos rois.

Par les soins de l'administration des beaux-arts, elles avaient été enlevées et sont actuellement en lieu sûr.

Pour protéger un Prince prussien

Le « Courrier de la Champagne » dit que pendant la seule nuit qu'il passa à Reims, les troupes françaises l'en ayant délogé le lendemain, le prince Henri de Prusse exigea que quatre notabilités de la ville vissent passer la nuit comme otages dans les chambres voisines, leur vie répondant de sa précieuse personne.

La Croix de fer au Major von Winterfeld

Guillaume II vient d'attribuer un certain nombre de Croix de Fer aux officiers et soldats prussiens qui se sont distingués au cours des combats livrés contre la France. On relève le nom du major von Winterfeld, ancien attaché militaire à Paris. C'est cet officier allemand qui, lors des grandes manœuvres de l'an dernier dans le Midi, fut victime d'un grave accident. Pendant six mois, la population de Grisolles, près de Toulouse, le combla de prévenances et de soins, si bien qu'il y a trois mois, von Winterfeld, rétabli, put rentrer en Allemagne.

Aujourd'hui il est décoré pour

s'être brillamment conduit contre nous.

Le major von Winterfeld était décoré de la Légion d'honneur.

Tel maître, tel valet

Le gouvernement allemand ayant invoqué, à l'appui des accusations qu'il portait contre la population belge, le témoignage d'un certain Hermann Consten, qu'il présentait comme un Suisse appartenant à la Croix-Rouge, le « Matin » a obtenu du chef de la police suisse les renseignements suivants :

1. M. Hermann Consten n'a jamais appartenu à la Croix-Rouge suisse ;

2. M. Hermann Consten n'est pas Suisse, la naturalisation lui ayant été refusée ;

3. Depuis deux ans, M. Hermann Consten est sous la surveillance de la police suisse. J'affirme que depuis la déclaration de guerre, ce personnage n'a quitté la Suisse que pour une absence du 9 au 14 août. Il est absolument impossible qu'il ait pu se trouver à Liège à l'époque du siège que vous indiquez ;

4. M. Hermann Consten a quitté définitivement la Suisse à la suite de l'arrêt d'expulsion du 19 septembre ;

5. Le crédit moral et matériel de M. Hermann Consten est nul ; c'est un individu peu recommandable.

Le bluff allemand

Les Allemands ont fait sans succès des efforts désespérés pour obtenir un répit de la part de l'armée belge, qui attaque leurs lignes de communication.

Parmi les dernières nouvelles officielles de Berlin, on trouve l'annonce que 70 avions et un dirigeable sont fabriqués chaque semaine, et que 13.000 Allemands se sont engagés comme aviateurs. Cette étonnante information est regardée comme un bluff pour faciliter la paix.

Deux princes de Hesse blessés et prisonniers

On annonce que le prince Frédéric de Hesse, qui a été blessé, se trouve dans un hôpital de Châlons-sur-Marne, où il a retrouvé son fils, blessé également.

Ils sont plus pratiques qu'en France

Le gouvernement russe a décidé de profiter de la présence d'une quantité énorme de prisonniers pour mettre en réalisation plusieurs grands projets, notamment la construction de canaux et l'exécution d'autres travaux publics.

La presse accueille avec faveur cette résolution.

Les opérations en Prusse orientale

De Pétrograd arrivent des nouvelles intéressantes.

On savait déjà que cinq corps d'armée allemands avaient été envoyés de France en Prusse orientale et que le 6^e corps d'armée, celui de Breslau, avait été enveloppé dans la déroute autrichienne, où il perdit de nombreux canons, 5.000

prisonniers et beaucoup de bagages.

Le départ du 6^e corps pour la Galicie permet de supposer que six corps d'armée allemands au moins sont concentrés dans l'Est, ce qui porte à 41 corps de troupes actives le total des forces disponibles dans ces régions, sans compter un grand nombre de corps de la réserve et de la landwehr. Reste à savoir ce que va décider l'état-major allemand.

La tactique Russe

Dans la Prusse orientale, les troupes russes se concentrent en ordre parfait, centralisant les entretiens et les hôpitaux.

Ce qui n'a pu être emporté a été incendié et les Allemands ne peuvent profiter même d'une livre de farine.

Soixante Circassiens ont opéré un raid brillant à Atchenestowkassov, qui était occupé par des Allemands.

Ils y pénétrèrent la nuit, sabrant au préalable toutes les patrouilles qu'ils rencontrèrent ; ils firent irruption dans les cafés et restaurants, tuèrent les officiers allemands qui y faisaient ripaille, coupèrent les fils reliant les casernes aux camps et se retirèrent ensuite rapidement.

D'autre part, les autorités allemandes ont donné l'ordre de couper toutes les communications télégraphiques et téléphoniques dans les villes de Breslau, Posen, Oppelin et Lublitz.

Cette mesure aurait été prise par suite de l'approche de l'armée russe.

Occupation de Jaroslaw

Les troupes russes ont occupé la position fortifiée de Jaroslaw, important embranchement de chemin de fer. Cette position commande la San et empêche le passage de cette rivière. La drapeau russe flotte en ville.

La grande armée de Pologne

Suivant une dépêche de Pétrograd, une nouvelle armée russe, forte de 900.000 hommes, passe en ce moment par la Pologne centrale et s'avance contre les forces austro-allemandes. Elle n'est que l'avant-garde d'une armée russe de deux millions d'hommes en marche vers la Pologne, tandis qu'une autre armée, de deux millions d'hommes également, est en voie de formation et sera prête à entrer en campagne dans les premiers jours du mois d'octobre.

Les Autrichiens reculent

L'offensive russe sur le front autrichien se poursuit avec le même succès, malgré les tentatives de l'ennemi d'opposer de la résistance. L'artillerie de siège russe a bombardé énergiquement Jaroslaw dont deux forts, situés au Nord-Ouest ont déjà été enlevés d'assaut. Les voies ferrées conduisant à Przesmyl sont aux mains des Russes. Les Autrichiens se replient et se réfugient derrière les forts de cette forteresse. Des rapports interceptés montrent que Przesmyl n'était pas préparée à un siège.

« Le Messenger de l'Armée » an-

nonce que les restes des forces autrichiennes se recueillent et se reforment sur un large front de 100 verstes, de Cracovie à Yalo, il constate que le riche réseau de chemins de fer facilite aux Autrichiens cette opération militaire.

La Triple-Entente et la Turquie

On mande de Constantinople : « D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

Un exploit de Védérines

Un sapeur du génie, fils d'un conseiller municipal de Nevers, écrivait à la date du 2 septembre : « Ce matin, au moment où notre convoi quittait S..., un aéro allemand est venu nous survoler. Nous l'avons sauté de salves nourries qui l'ont touché sans l'abatre. « A ce moment, Védérines, avec son Blériot de 180 chevaux, s'est mis à sa poursuite. Durant huit minutes, ç'a été angoissant. Mais Védérines est monté à 2.000 mètres et à coups de mitrailleuse l'a abattu. Le « Taube » est tombé comme une masse et vous jugez de notre joie ! »

UN MALIN

Un soldat, originaire de Béziers, prisonnier en Allemagne, a écrit à ses parents la lettre suivante :

« Ne vous inquiétez pas. Je suis prisonnier en Allemagne, mais on nous soigne très bien et nous ne manquons de rien. « Ce prisonnier avait écrit cela sachant que c'était le seul moyen pour lui de donner de ses nouvelles à ses parents. Les Allemands lisent toutes les lettres, retenant celles qui contiennent quelques parcelles de vérité. Mais, malin, notre méridional a signé sa lettre « Estoutarebous », ce qui, en patois languedocien, signifie : « C'est tout le rebours. » Ses parents sont, hélas ! fixés. »

Les nouveaux sous-marins anglais

De la « Westminster Gazette » du 17 au soir, au sujet de l'exploit du sous-marin « E-9 », qui torpilla et coula le croiseur allemand « Hela » dans la mer du Nord :

« Le lieutenant Horton, commandant le « E-9 », avait reçu la médaille d'argent de sauvetage du ministère du commerce pour avoir, étant lieutenant de vaisseau sur le « Duke-of-Edinburgh », aidé à sauver des existences humaines dans le naufrage du vapeur « Delhi », à la hauteur du cap Spartel (Maroc), 12 décembre 1911. On se rappelle qu'à bord du « Delhi » étaient le feu duc de Fife et sa femme, la princesse royale, avec leurs filles. « Les bateaux de la classe E sont les sous-marins les plus récents et les plus puissants de la marine anglaise. Ils déplacent 810 tonnes, ont un rayon d'action de 2.000 milles marins et peuvent rester toute une journée sous l'eau. Ils sont munis de cabines, de couchettes et des aménagements nécessaires pour un équipage de 28 hommes. « Navigant en surfaces ces sous-marins sont mus par des moteurs à pétrole Diesel. Quand ils sont sous l'eau, le pouvoir moteur est l'électricité, fournie par des accumulateurs. « Ces sous-marins sont pourvus de 4 tubes à torpilles, lançant des torpilles de 21 pouces et de 2 canons de 12 livres. « L'amirauté a décidé que tous les contre-torpilleurs et sous-marins, qui prirent part au combat de Héliogoland du 28 août, porteront comme marque d'honneur une plaque de cuivre commémorant cet exploit. « On peut croire que le commandant du « E-9 » recevra la permission de fixer aussi cette décoration à son bâtiment. »

Dans le Sud-Africain

On annonce que des patrouilles allemandes ont été vues à Naraegas, à Laugkip et à Noedep, dans la direction de Makob, à environ 30 milles de Kakanas.

Revue de la Presse

M. Marcel Hutin, dans l'« Echo de Paris » dit :

« Bientôt, j'en ai la profonde conviction, basée sur des renseignements qui ne peuvent manquer de se confirmer, la grande bataille de l'Aisne trouvera sa conclusion dans une nouvelle retraite ennemie vers les Ardennes, où les armées allemandes chercheront, pour la troisième fois, mais combien plus affaiblies, à se retrancher. »

D' « Excelsior » :

« Un correspondant d'un journal suisse dit que contrairement aux nouvelles de source allemande, partout on loue l'attitude des Français. Ceux-ci n'ont laissé aucune dette et ont toujours payé leurs dépenses en or. « Tous les soldats allemands reconnaissent l'excellence de tir de l'artillerie française. « Dès le second ou le troisième coup, le point à atteindre est exactement visé. « Les soldats allemands de landwehr ont éprouvé, à leurs dépens, la précision des canons français au cours d'un des derniers combats. Le feu de l'artillerie française était si meurtrier que l'on a dû laisser les morts et les blessés exposés pendant toute la nuit à une pluie battante. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

« D'après l'« Opinion Publique », il faut s'attendre à une tension des rapports entre la Turquie et la Triple-Entente. « L'inquiétude augmente. Les étrangers quittent Constantinople et ses environs. « A Constantinople, on manque de denrées et de charbon. »

misère disparaîtra bientôt de ce monde. »

*
Tous les jours, de telles lettres sont trouvées : on reconnaît qu'elles diffèrent tout à fait des carnets de notes qu'on retrouvait sur les premiers prisonniers.

Au début de la guerre, avec la morgue, l'insolence qui les caractérisent, les soldats, les officiers surtout du Kaiser écrivaient qu'ils seraient bientôt à Paris et qu'ils se promettaient bien de prendre leurs aises dans les plus grands restaurants à la mode de la capitale. Les désirs de ces sauvages ne seront pas réalisés : et personne ne le regrettera.

Ils n'exerceront pas leurs exactions, leurs actes de vandalisme sur les magnifiques monuments qui font l'admiration du monde entier. Ils ne souilleront pas, par leur présence, la capitale de la France.

Ils s'en rendent compte à cette heure où s'exécute le plan du généralissime. Les brutes du Kaiser, ainsi qu'ils l'indiquent dans leurs notes en extrême, l'avaient amèrement.

Plus que jamais, la confiance dans le succès final doit donc régner parmi les Français. LOUIS BONNET.

A la Préfecture

Nous apprenons avec un vif plaisir que M. Laburthe, sous-préfet de Figéac, est nommé secrétaire général de la Préfecture du Lot, pendant la durée de la guerre, en remplacement de M. Cassagneau, qui, ainsi que nous l'avons annoncé, a été appelé sous les drapeaux.

M. Laburthe est un administrateur dont l'intelligence et le dévouement sont depuis longtemps très appréciés. Nous lui adressons nos sincères félicitations pour le poste de confiance auquel il a été appelé en une période aussi difficile. L. B.

Mort d'un brave

Mercredi est décédé des suites de ses blessures à l'hôpital temporaire du Collège de jeunes filles, le soldat Archambault, originaire de Azay-le-Rideau, du 122^e d'infanterie. Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

Train de blessés

Mercredi matin, est arrivé en gare de Cahors un convoi de blessés. Ces braves soldats ont reçu quelques soins, puis ont été dirigés vers les hôpitaux du Midi. Quelques-uns ont été évacués sur des hôpitaux de Cahors.

Conseil de révision

Les opérations des Conseils de révision pour les conscrits de la classe 1915, dans le département du Lot, commenceront le 7 octobre. Pour que ces opérations soient rapidement terminées, les conscrits de deux cantons seront convoqués au chef-lieu d'un de ces deux cantons.

Voici l'itinéraire du conseil de révision pour la classe 1915, les ajournés des classes 1913 et 1914 et les exemptés et réformés des classes de 1910 à 1914 inclus.

Octobre
Etrangers au dép., lundi 5, 10 h.
Réformés et exemptés des classes 1912, 1913 et 1914, lundi 5, 10 h.
Lauzès, mercredi 7, 9 h.
Saint-Géry, mercredi 7, 14 h.
Cazals, jeudi 8, 9 h.
Catus, jeudi 8, 14 h.
Saint-Germain, vendredi 9, 9 h.
Labastide-Murat, vendredi 9, 14 h.
Cahors (Nord), samedi 10, 9 h.
Cahors (Sud) samedi 10, 14 h.
Castelnau, lundi 12, 9 h.
Montequ, lundi 12, 14 h.
Limogne, mardi 13, 9 h.
Lalbenque, mardi 13, 14 h.
Gourdon, mercredi 14, 9 h.
Salviac, mercredi 14, 14 h.
Payrac, jeudi 15, 9 h.
Souillac, jeudi 15, 14 h.
Martel, vendredi 16, 9 h.
Vayrac, vendredi 16, 14 h.
Latronquière, lundi 19, 9 h.
Figéac-Est, lundi 19, 14 h.
Lacapelle-Marival, mardi 20, 9 h.
Figéac-Ouest, mardi 20, 14 h.
Livernon, mercredi 21, 9 h.
Gramat, mercredi 21, 14 h.
Saint-Céré, jeudi 22, 9 h.
Bretenoux, jeudi 22, 14 h.
Cajarc, vendredi 23, 14 h.
Luzac, lundi 26, 9 h.
Puy-l'Évêque, lundi 26, 14 h.

Novembre
Clôture des listes, lundi 30, 10 h.

ENCORE UN EXPLOITEUR

Un autre fait d'exploitation nous est signalé : celui-là dépasse les faits que nous avons signalés déjà relativement à la location de logements à de malheureux réfugiés. Un propriétaire de notre ville a demandé 120 francs pour la location d'une chambre et d'une cuisine minuscules. C'était même une concession que ce propriétaire faisait à ce locataire ! Inutile de dire que le bail n'a pas été conclu.

Nos instituteurs aux armées

Parmi les membres du corps enseignant laïque du département du Lot, 135 instituteurs ont quitté leurs postes pour rejoindre les régiments où ils étaient affectés.

Echange de listes de prisonniers de guerre

« L'Agence Wolff annonce qu'il a été convenu entre les gouvernements de France, de Russie et d'Angleterre que les belligérants se communiqueront les listes de prisonniers. »

Les « bons » et le moratorium

Nous lisons dans la France du Sud-Ouest :

Pour procurer des ressources au Trésor, M. le ministre des finances, nous l'avons dit, a eu l'heureuse pensée d'émettre des bons dits de « défense nationale », lesquels rapporteront 5 0/0 et donneront un privilège pour la souscription aux emprunts futurs. Sans aucun doute, les bons trouveront preneurs. Mais nous avons demandé qu'une partie, sinon la totalité des sommes immobilisées dans nos établissements de crédit, puisse être appliquée à la souscription des bons du Trésor.

« Je crois, nous écrit un de nos abonnés que, pour le public et pour la souscription, il y aurait avantage que le gouvernement permit aux possesseurs de livrets de caisse d'épargne, de les convertir en partie ou en totalité à la souscription desdits bons. « Dans ma contrée sont nombreuses les familles qui possèdent trois, quatre et même cinq livrets complets, au nom du père, de la mère et des enfants. A l'heure actuelle, ils ne peuvent en disposer, malgré leur bonne volonté de souscrire. »

A l'idée de notre honorable correspondant nous donnons notre pleine et entière approbation. Mais c'est le ministre des finances, c'est le gouvernement qu'il faut convaincre. Pourquoi hésiterait-il à donner satisfaction à ceux qui lui présentent la patriotique requête dont nous nous faisons l'écho ?

La classe 1915

Un nouveau décret du ministre de la guerre relatif à la formation de la classe 1915 stipule que les conseils de révision de cette classe pourront visiter dans un même canton les inscrits de deux ou plusieurs cantons d'un même département.

Les jeunes gens convoqués dans un canton autre que celui de la commune sur le tableau de recensement de laquelle ils ont été inscrits seront indemnisés de leurs frais de déplacement.

La correspondance aux armées

De très vives réclamations se sont fait jour contre les retards quelquefois prolongés avec lesquels les correspondances adressées aux militaires étaient distribuées. Le gouvernement a décidé d'y apporter un remède. Pour bien comprendre les modifications nouvelles, il faut rappeler le système employé. Toute lettre doit être adressée au dépôt, qui est le point fixe du régime, le seul où la situation des hom-

rendus à l'armée, le respect et la reconnaissance du personnel médical, des soldats malades ou blessés et de l'opinion publique tout entière. « J'ai décidé en conséquence, qu'à dater de la publication et de la notification de la présente dépêche aux Sociétés de la Croix-Rouge française, il sera interdit à toute dame infirmière de porter son costume en dehors de la frontière sanitaire à laquelle elle est affectée. »

Les communications téléphoniques

Le ministre de la guerre, d'accord avec le général commandant en chef les armées, a décidé que les communications téléphoniques à l'intérieur d'un même département seraient rétablies. Sont exceptées de cette mesure les départements compris dans la zone des armées et ceux qui forment la frontière terrestre.

Le visa des télégrammes privés, par le commissaire de police, est supprimé, sauf dans les départements de la zone des armées et ceux de la frontière terrestre.

Aux Fumeurs

Le Syndicat des débits de tabacs adresse à la presse la note suivante :

« En raison des événements les manufactures de tabacs travaillent presque exclusivement pour la troupe ; en conséquence nos commandes de paquets de 0 fr. 50 sont réduites et il nous arrivera fréquemment de ne pouvoir donner à notre clientèle que du tabac servi au détail et de manquer souvent de certaines sortes ; nous prions les fumeurs de bien vouloir se mettre à la portée des circonstances et de bien croire qu'il n'y a aucunement de la faute des débitants. »

Pour les Blessés

Mme Latrémolière, institutrice au hameau de Lacan, a recueilli beaucoup de linge qu'elle a envoyé à l'hôpital temporaire de Cabessut. Tous nos remerciements.

Gréalou

Nos blessés. — Nous apprenons que trois jeunes gens de Gréalou : Peyre Henry, Issiot Louis et Trémoulet Lucien ont été blessés légèrement dans divers combats.

« Pour nos blessés. — Une souscription organisée par les soins de l'instituteur en faveur des blessés a rapporté environ 300 fr. De plus M. Pechbert, directeur de la société de tir : « La Fraternelle de Gréalou », a fait don d'une somme de 50 fr. au nom du groupement. Nos meilleures félicitations aux généreux et patriotiques donateurs. Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 23 septembre, 1 h.

La situation

Aucun changement dans la situation.

Bordeaux, 4 h. soir.

Nos troupes progressent encore à l'aile gauche

A notre aile gauche, sur la rive droite de l'Oise, nous avons progressé dans la région de Lassigny où se sont livrés des combats violents. Situation inchangée sur la rive gauche de l'Oise et au nord de l'Aisne.

Pas de changement au centre

Au centre, entre Reims et la Meuse, aucune modification notable.

Violentes attaques repoussées à droite

Dans la Wœvre, au nord-est de Verdun et dans la direction de Mouilly et de Dompierre, l'ennemi a tenté des attaques violentes qui ont été repoussées. Dans le sud de la Wœvre, il tient la ligne Richécourt-Fey-en-Haye, Lironville d'où il n'a pas débouché.

En Lorraine les Allemands reculent

A notre aile droite (Lorraine et Vosges), les Allemands ont évacué Nomény et Arracourt et ont montré peu d'activité dans la région de Domèvre.

Une victoire Russe

On annonce la prise par les Russes de la forteresse de Jaroslav en Galicie.

Le communiqué de ce soir est EXCELLENT.

Nous entendons bien qu'il ne satisfera pas suffisamment les impatientes ; mais il suffit à augmenter le courage des gens sages qui comprennent la difficulté de la lutte pour nos armées, et c'est l'essentiel.

... D'un mot, nous continuons à gagner du terrain à notre aile gauche et, sur tout le front, où les Allemands ont attaqué, ils ont été repoussés.

C'est, répétons-le, le renouvellement de la tactique qui a assuré la belle victoire de la Marne :

Nous poussons l'ennemi par sa droite. Malgré tous ses efforts, il ne peut résister. Le recul se répercute sur toute la ligne et, sous peu, le centre devra céder. Ce sera la victoire et peut-être la débâcle pour les Prussiens. Qu'on sache attendre !